

ÉCRITURE ET TEMPORALITÉ DANS *L'ŒUVRE AU NOIR*

Michelle JOLY
Université de Trent

La plus grande partie de l'œuvre de Marguerite Yourcenar utilise le passé et l'histoire comme thème de sa réflexion. La structure narrative de *L'Œuvre au Noir* a pour support la Flandre du XVI^e siècle. La référence au devenir historique contradictoire d'une époque de crise religieuse et politique est associée à la quête d'unité dans la conscience de Zénon. Les événements chaotiques dans la société reflètent la dissolution de la conscience individuelle dans sa recherche d'un centre transcendant. D'un côté, dans une tradition classique, se profile dans *L'Œuvre au Noir* un temps archétype et cyclique derrière la vie mouvante du XVI^e siècle, de l'autre, comme dans la modernité, la disjonction du sens et de l'être renvoie à l'impossible achèvement de toute quête de l'Un pour la conscience de l'individu et pour l'écriture elle-même.

L'écriture tente de reprendre sans cesse la matière du vivre, des paroles, des mémoires, pour percevoir au creuset de l'imaginaire le seul dire juste, la seule justification du dire, le Verbe, faisant ainsi dans une régression infinie revenir les mondes et les êtres vers le lieu d'une présence, d'une répétition de la présence, d'une re-présentation, qui ne saurait pourtant être restituée – l'être se voile dans l'écrit au lieu de s'y révéler.

La temporalité (fiction historique dans le livre: jeu du devenir et du multiple échappant à la clôture d'un écrit) est l'objet d'une tentative de transformation: dépasser les dualités et les contraires qui défont le lien de la connaissance et de l'être pour retrouver l'essence, pour une appropriation magique de l'unité: le centre immobile où tout se résoud.

La reprise indéfinie de l'histoire de la conscience ouvre sur l'Abîme: la dissolution de la vie phénoménale et de la spirale des événements de l'apparente histoire d'un moi se cherchant dans la fiction romanesque, remonte vers le centre de la subjectivité se dissolvant dans le Tout. L'Abîme désigne alors la limite infranchissable pour toute parole et toute écriture:

l'imaginaire même utilisant les grands archétypes de la transformation de l'être joue à la périphérie sans réaliser une totale expression de l'Idée. Ainsi, en dernière instance, l'art semblerait une tâche mythique, voire une mystification, et l'œuvre – une nécessité impossible.

L'Œuvre au Noir apparaît non seulement une initiation pour Zénon mais aussi pour le lecteur, un accès à la connaissance derrière l'événementiel. La réflexion que fait Zénon dans "L'Abîme" à propos de la démarche de la pensée acquiert ainsi dans ce roman une double valeur, car elle concerne aussi bien le thème du roman que la structure circulaire, cyclique du récit:

Les traités consacrés à l'aventure de l'esprit se trompaient en assignant à celle-ci des phases successives: toutes au contraire s'entremêlaient; tout était sujet à des redites et à des répétitions infinies. La quête de l'esprit tournait en cercle [...]. Les mêmes vérités avaient été réappries plusieurs fois. Mais l'expérience était cumulative: le pas à la longue se faisait plus sûr; l'œil voyait plus loin dans certaines ténèbres; l'esprit constatait au moins certaines lois. Comme il arrive à un homme qui gravit, ou peut-être descend, la pente d'une montagne, il [Zénon] s'élevait ou s'enfonçait sur place [...]. Tout semblait avoir lieu au fond d'une série infinie de courbes fermées (OR 705-706).

Ainsi l'apparente multiplicité des expériences renvoie à la possibilité d'une unité désignée ici par l'image de la courbe. La quête du centre immobile se poursuit dans l'œuvre de Yourcenar d'Hadrien à Zénon à travers la mémoire de la culture grecque et de l'hermétisme. L'image du cercle est constamment reprise; c'est l'Ouroboros, le serpent symbole du devenir cosmique. Mircea Eliade a consacré un ouvrage à ce mythe de l'éternel retour, vu comme une régénération du temps, une abolition du destin aveugle¹. Le temps ne passe pas puisque tout revient: c'est une forme d'éternité. On pourrait considérer cela comme une négation du temps. Blot arrive même à parler de "temps éléate"².

Mais ceci est réducteur, car jamais Yourcenar n'abolit le mouvement du devenir. Son œuvre se réfère à la pensée présocratique, en particulier à Héraclite: dans le changement permanent de l'unité à la division des contraires et au retour à l'unité. Empédocle reprend cette idée: "s'amorçant sur des cercles contraires, / Le même être tantôt se défait, tantôt croît" (CL 170). Le cycle, c'est d'abord le temps de la nature, le cercle des astres: le

¹ Mircea Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.

² J. Blot, *Marguerite Yourcenar*, Paris, Seghers, 1980, pp. 30, 113 et 162.